



BOULOUMIE Albert Armand

21 ans

Surnuméraire des Contributions Indirectes des PTT

Sergent au 44° RIC

MPLF Le 14 mai 1916

à Caix, secteur de Lihons (Somme)

Tué à l'ennemi

Médaille Commémorative Française de la Grande Guerre



Médaille de la Victoire



Le soldat : Incorporé au 24^e régiment d'infanterie coloniale le 19 décembre 1914. Caporal en août 1915, sergent en février 1916, passé au 44^e RIC le 12 juillet 1915. MPLF le 14 mai 1916, secteur de Lihons - Somme

Sa famille : Né à Calamane le 15 janvier 1895, fils d'Alain dit Achille Bouloumié, épicier, et de Basiline Albert, Il avait les cheveux châtons, les yeux châtain noisette, le nez rectiligne, le visage ovale et mesurait 1m59.

Le 14 mai 1916 au 44° RIC. Le 6 mai, l'ennemi se montre peu actif. Il tente un coup de main sur le saillant de la Maisonnnette. Un bombardement intense de tous calibres précède le déclenchement. Tranchées et boyaux sont nivelés, les défenseurs tués ou blessés. Au sud l'avance ennemie est enrayée par les mitrailleuses, au nord, les Allemands favorisés par la fumée des obus pénètrent dans les tranchées, enlèvent nos blessés et regagnent leurs lignes. Le régiment recommence l'organisation du secteur qu'il ne quittera que le 29 mai pour aller se préparer à la bataille de la Somme.

MEMORIAL DE THIEPVAL
Sépulture possible d'Albert BOULOMMIE
MPF à Caix le 14 mai 1916
wikipedia

Mémorial franco-britannique de Thiepval



Mémorial de Thiepval

Présentation

Type	arc de triomphe
Architecte	Edwin Lutyens
Date de construction	1928-1932
Protection	Circuit du Souvenir

Géographie

Pays	 France
Région	Picardie
Subdivision administrative	Somme
Localité	Thiepval

Le **Mémorial franco-britannique** commémore l'offensive franco-britannique de la Bataille de la Somme en 1916.

Un cimetière militaire français et anglais se trouve à ses pieds ainsi qu'un centre d'accueil et d'interprétation.

MEMORIAL

C'est un monument imposant érigé de 1928 à 1932 à l'initiative du gouvernement britannique, par la Commonwealth War Graves Commission, sur la crête qui domine le village et l'ancien champ de bataille.

Construit en brique et pierre sur les plans d'Edwin Lutyens, il a la forme d'un arc de triomphe mesurant 45 mètres de haut.

Inauguré le 31 juillet 1932 en présence du prince de Galles, le futur Édouard VIII et du président de la République française Albert Lebrun.

Le mémorial est constitué d'un ensemble d'arches que supportent seize piliers carrés massifs à quatre faces en pierre blanche de Portland, sur lesquelles sont gravés les noms des 73 367 soldats britanniques et sud-africains disparus sur les champs de bataille de la Somme de juillet 1915 à mars 1918.

Au-dessus des noms sont sculptées des couronnes de lauriers et gravés les noms des lieux de la Bataille de la Somme.

L'arche centrale haute de 25 mètres permet de traverser le monument et d'atteindre le cimetière militaire situé à l'arrière.

Sur le fronton est gravée l'inscription : « *Aux armées françaises et britanniques, l'empire britannique reconnaissant* ».

Le mémorial de Thiepval est le plus imposant des mémoriaux britanniques du monde. Plus de 160 000 visiteurs visitent le site chaque année

CIMETIERE MILITAIRE

Situé au pied du mémorial, Le cimetière militaire se trouve à l'emplacement-même des lignes de front du 1er juillet 1916, premier jour de la Bataille de la Somme.

Il est composé de tombes britanniques et françaises.

Les tombes britanniques sont signalées par de simples stèles avec le nom du soldat enterré gravé sans distinction de grade militaire, de rang social, ou de religion.

La Croix du sacrifice est fixée sur une base octogonale, une épée de bronze est apposée sur le tronc. La Pierre du Souvenir porte l'inscription : « Leur nom vivra à jamais » (*Their Name Liveth for Evermore*), citation tirée du livre de l'Ecclésiaste.

La nécropole contient les corps de 300 soldats du Commonwealth (285 Britanniques, 10 Australiens, 4 Canadiens et 1 Néo-Zélandais, dont 239 inconnus) et de 300 soldats français (dont 253 inconnus)

MEMORIAL DE THIEPVAL



Par Amanda Slater, from Coventry (England) [\[link\]](#)

S.H.D. - IS 550

PERPIGNAN

Imprimerie BARRIERE & Cie

1 rue des Trois-Rois

1920

Extrait du 23^e R.I.C.

24^{ème} RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE
HISTORIQUE
1914-1918

A la mobilisation le 24^{ème} R.I.C. fait partie de la 6^{ème} Brigade Coloniale (2^{ème} D.I.C. – C.A.C.)

L'ordre de bataille est le suivant :

ETAT-MAJOR

Colonel commandant le régiment :

Colonel BETHOUARD

Lieutenant-colonel :

Lieutenant-colonel ANWAETERMEULEN

Médecin-chef :

Médecin-major de 2^{ème} classe LEMASLE

Officier adjoint au Colonel :

Lieutenant BOYER

Officier d'approvisionnement :

Lieutenant LASSERRE

Officier de détail : Lieutenant

LATAPIE

Officier porte-drapeau :

Lieutenant JAME ®

Officier téléphoniste :

Lieutenant VIGNES ®

1^{er} BATAILLON

Chef de Bataillon :

Commandant BELANGER

Capitaine Adjudant-major :

Capitaine MILLASSEAU

Médecin-major :

M.A.M. 1^{ère} classe SAPORTE

Cdt section mitrailleuses :

Sous-lieutenant ALIX

1^{ère} Compagnie

3^{ème} Compagnie

Capitaine SIMON

Capitaine CUZIN

Lieutenant ABRIC

Lieutenant GIBERT

Sous-lieutenant ANDRE

Sous-lieutenant ROUCH

2^{ème} Compagnie

4^{ème} Compagnie

Capitaine VERLAQUE

Capitaine LACABANE

Lieutenant SALES

Lieutenant SOUBIELLE

Sous-lieutenant CASTILLON

Sous-lieutenant FONSAGRIVE

2^{ème} BATAILLON

Chef de Bataillon :

Commandant RIGARAY

Capitaine Adjudant-major :

Capitaine CHATRY

Médecin-major :

M.M. de 2^{ème} classe CAUBIL

Cdt section de mitrailleuses

Lieutenant ARGENCE

5^{ème} Compagnie

7^{ème} Compagnie

Capitaine MEGNOU

Capitaine BARREAU

Lieutenant BOLLUD

Lieutenant FICHEPAIN

Sous-lieutenant PUEL

Lieutenant FAIPEUR

6^{ème} Compagnie

8^{ème} Compagnie

Capitaine GAILLARD

Capitaine BASSE-BRIOULE

Lieutenant CLERC

Lieutenant BACHOT

Sous-lieutenant CARCASSONNE

Sous-lieutenant VEAU

3^{ème} BATAILLON

Chef de Bataillon :

Commandant BOURDA

Capitaine Adjudant-major :

Capitaine TREPSET

Médecin-major :

M.M. de 2^{ème} classe MAZURIER

Cdt la section de mitrailleuses

Lieutenant GERVAIS

9^{ème} Compagnie

11^{ème} Compagnie

Capitaine CONIL

Capitaine CONTER

Lieutenant PANTALACCI

Lieutenant AGAMEMNON

Sous-lieutenant MAGNY

10^{ème} Compagnie

12^{ème} Compagnie

Capitaine GONDY

Capitaine LAMOUREUX

Lieutenant TRUFFERT

Lieutenant MAMEM

Lieutenant CNAPELYNCK

Sous-lieutenant NICOLAS

1914 – GUERRE DE MOUVEMENT

Le régiment s'embarque les 9 et 10 août au milieu d'un enthousiasme indescriptible. La population civile se presse dans la cour de la gare et déborde sur les quais acclamant le régiment au départ : une gerbe, sur les quais, est offerte au colonel BETHOUARD. Les trains qui emportent les bataillons vers la frontière s'ébranlent aux accents de la Marseillaise, chantée par des milliers de voix.

Après un trajet de 36 heures, le régiment débarque à Revigny, va occuper Noyer et Nettencourt d'où il est dirigé par étapes sur la Belgique.

Le 21 août, le C.A.C. groupé dans la région de Stenay, reçoit l'ordre de prendre l'offensive sur tout son front en direction générale de Neufchâteau et d'attaquer l'ennemi partout où il le rencontrera.

Le 24^{ème} R.I.C. pénètre en Belgique le 22 août et entre dans Jamoignes vers 16 heures. La bataille a déjà commencé à l'est de Jamoignes et le 22^{ème} R.I.C. qui précédait le 24^{ème} est aux prises avec l'ennemi. La situation est grave : la 3^{ème} Division Coloniale, avancée hardiment en direction de Neufchâteau, a été surprise dès le passage de la Semoy par l'ennemi, qui, depuis huit jours, organisait dans le plus grand secret les lisières de bois au nord de la rivière.

Bientôt le Corps d'Armée en entier est engagé dans une lutte acharnée qui se prolonge jusqu'au lendemain soir.

Le 24^{ème}, resté d'abord en réserve à Jamoignes, a pour mission d'organiser, dans la nuit du 22 au 23, la défense du village des Bulles formant tête de pont au-delà de la Semoy en avant de Jamoignes.

L'attaque allemande sur les Bulles se déclenche le 23 à 8 heures, elle est précédée et accompagnée d'un très violent tir d'artillerie qui, dirigé à faible distance sur nos troupes, insuffisamment protégées par des tranchées à peine ébauchées, nous cause de grosses pertes ; d'autre part notre artillerie ne peut intervenir sur cette partie du champ de bataille.

Dans l'après-midi, le régiment éprouvé par 6 heures de lutte (les pertes sont de 11 officiers, 550 hommes) reçoit l'ordre de reporter la défense autour du village de Moyen sur la rive gauche de la Semoy.

Avant que l'ennemi n'ait prononcé l'assaut sur la nouvelle ligne, l'ordre de retraite arrive et vers 20 heures le régiment reprend en sens inverse l'itinéraire suivi la veille.

Alors commence la longue et angoissante retraite, coupée d'arrêts brusques et de retours offensifs (combats de Jaulnay, le 27 août, de Châtillon, le 31 août, de Bussy-le-Château, le 3 septembre) et qui amena le 5 septembre le régiment sur le canal de la Marne. Après ces dix jours de marches interminables, marquées de trop courts repos et de durs combats (le combat de Jaulnay, coûte au régiment 9 officiers et 550 hommes, le colonel BETHOUART est grièvement blessé le 31 août), une lassitude infinie se manifeste chez beaucoup ; chaque étape, qui consacrait l'abandon à l'ennemi d'une large bande de territoire, était un nouvel arrachement dans tous les cœurs. Aussi, l'ordre de faire front et de reprendre l'offensive, fut accueilli avec un soulagement indicible.

BATAILLE DE LA MARNE

Le 24^{ème} R.I.C., sous les ordres du commandant BOURDA, installé à cheval sur le canal de la Marne au sud de Frignicourt établissait la liaison entre le C.A.C. et le 12^{ème} C..., sa mission était de tenir à tout prix sur les pentes est du Mont Moret, point culminant de la région et dont la possession était d'une importance extrême.

Du 6 au 10 septembre, le Mont Moret fut le théâtre de luttes acharnées ; les Allemands lancèrent sur ce point de multiples assauts avec des effectifs toujours plus puissants, mais en vain. A toute attaque heureuse des Allemands répondait bientôt une contre-attaque irrésistible qui nous rendait à nouveau maîtres de ce sommet si disputé et d'ailleurs rendu presque intenable par le tir des deux artilleries qui, alternativement, le criblaient d'obus.

Après cinq jours de furieux combats, le Mont Moret, couvert de cadavres français et allemands entremêlés, était encore en notre pouvoir et bientôt la retraite allemande commençait.

Ce glorieux fait d'armes coûtait malheureusement très cher au régiment qui perdait 8 officiers et 537 hommes. A la suite de nombreux combats de cette période courte, mais si active, 1 Croix d'Officier de la Légion d'Honneur, 2 Croix de Chevalier, 24 Médailles Militaires et 8 Citations à l'Ordre de l'Armée étaient accordées au régiment.

LA POURSUITE

La poursuite commençait dès le 11 septembre et après trois jours de marches rendues extrêmement pénibles par l'encombrement des routes, le contact avec l'ennemi est repris le 13 au nord de Valmy, le jour même, le lieutenant-colonel JANNOT prend le commandement du régiment.

Le 14, le 22^{ème} R.I.C. avait pu s'emparer de Virginy et de Massiges, incendiés par l'ennemi en retraite, mais n'avait guère progressé au-delà ; les Allemands tenaient fortement les crêtes au nord de Massiges (Main de Massiges).

Le 15, la 6^{ème} brigade (22^{ème} et 24^{ème}) attaque avec ses deux régiments de ligne ; le 24^{ème} à gauche, a pour mission de s'emparer de la Côte 199 (Mont Têtu) en progressant sur les pentes sud des crêtes de la Main de Massiges en liaison à gauche avec le 12^{ème} C.A.

L'attaque déclenchée, vers midi par les 1^{er} et 2^{ème} bataillons progressent d'abord normalement, mais par suite du recul du régiment de droite du 12^{ème} C.A. la gauche est brusquement découverte. Bientôt une batterie allemande se dévoile à faible distance de ce côté et prenant de flanc les bataillons d'assaut, leur cause, en quelques instants, des pertes énormes, tandis qu'une violente attaque est prononcée contre leur droite. Les bataillons d'assaut bien que très éprouvés s'accrochent au terrain et enrayent après une vive lutte la progression allemande. En fin de journée, la crête de la Côte 191 sépare les deux lignes et, dans la nuit, seuls les coups de fusils des patrouilles troubleront le repos des troupes en présence, épuisées par une lutte acharnée et meurtrière, au cours de laquelle le régiment a perdu 10 officiers dont 2 chefs de bataillon tués et 450 hommes.

LA STABILISATION EN CHAMPAGNE

Le 24^{ème}, placé en réserve le 16, va occuper le 18, après un court repos, le front : Ferme de Beauséjour – Côte 191 – tenu jusque là par trois régiments d'infanterie. L'effectif du régiment n'est plus que de 21 officiers et 1 700 hommes.

Le 25 septembre, la situation est la suivante : le front de Beauséjour, Ruisseau de l'Etang (2 km) est tenu par un bataillon en avant-postes (Bataillon de **La GLETAIS**, les deux autres bataillons 2^{ème} et 3^{ème}) sont en réserve d'avant-postes à Minaucourt.

En première ligne, les compagnies à effectifs réduits, ne peuvent établir la liaison entre elles que par des patrouilles et leur situation devient de ce fait particulièrement critique pendant la nuit.

COMBAT DU 26 SEPTEMBRE

Le 26 septembre, à 4 heures, une fusillade d'une violence inouïe éclate sur tout le front du 24^{ème} ; les mitrailleuses crépitent sans arrêt ; les bataillons en réserve sont alertés aussitôt. Aucun renseignement ne parvient de la première ligne ; mais au point du jour, les balles arrivant sur les lisières de Minaucourt indiquent que l'ennemi occupe, du moins en partie, les crêtes de la Côte 180 à 1 800 mètres du village.

Aussitôt les deux bataillons en réserve sont lancés à l'assaut de ces crêtes ; un bataillon du 2^{ème} R.I.C., cantonné à Minaucourt, est mis à la disposition du colonel commandant le 24^{ème} R.I.C.

Le bataillon d'assaut de droite progresse rapidement et établit bientôt la liaison avec le 8^{ème} R.I.C. ; les Allemands sont en force sur la crête de la Côte 180 qu'ils occupent solidement. Après une lutte acharnée et grâce à une manœuvre hardie, ce bataillon réussit à déborder les Allemands sur le flanc gauche ; ceux-ci, tournés, décimés en grande partie, fléchissent et s'enfuient en désordre laissant entre nos mains un drapeau (69^{ème} régiment) et plus de 300 prisonniers.

Le bataillon de gauche ne peut progresser que lentement ; les Allemands, maître de la ferme de Beauséjour, prennent d'enfilade le ruisseau de Marson et ce n'est qu'en fin de journée que grâce à la progression de la droite et à l'appui particulièrement efficace de l'artillerie, que de ce côté les lignes tenues avant l'attaque peuvent être réoccupées.

Cette journée particulièrement glorieuse pour le 24^{ème} colonial lui coûtait 3 officiers et 470 hommes, en outre, le commandant et l'adjudant-major du bataillon du 2^{ème} R.I.C. en réserve étaient tués aux côtés du colonel **JANNOT**.

Quelques jours après, le général commandant l'Armée portait à la connaissance de l'Armée le décret décernant la Légion d'Honneur au drapeau du 24^{ème} R.I.C.

ORDRE GENERAL N° 72 DE LA 10^{ème} ARMEE

« Le Général Commandant l'Armée est heureux de porter à la connaissance des troupes sous ses ordres l'enlèvement d'un drapeau du 69^{ème} régiment d'infanterie allemande (8^{ème} Corps). Ce brillant fait d'armes a été accompli par le 24^{ème} régiment colonial au cours des combats violents qui ont été menés pendant la journée du 26 septembre sur le front de la 4^{ème} Armée, combats au cours desquels l'ennemi a subi des pertes considérables et abandonné entre nos mains de nombreux prisonniers. Cette prise fait le plus grand honneur au 24^{ème} régiment d'infanterie coloniale et est de nature à rehausser encore si possible la brillante réputation de ce régiment. »

Le Général Commandant l'Armée.

Signé **LANGLE DE GARY**

Le 22 octobre, la Croix de la Légion d'Honneur était épinglée au Drapeau par le Général Commandant l'Armée en présence de détachements de tous les régiments du Corps d'Armée, groupés autour du monument de Valmy.

Cet honneur insigne était la plus juste récompense des hauts faits du régiment qui, en un mois de campagne, avait perdu dans des combats presque quotidiens 44 officiers et plus de 2 900 hommes, à peu de chose près l'effectif au départ.

En outre, une Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, 11 Médailles Militaires et 12 Citations à l'Ordre de l'Armée sont accordées.

Après le combat du 26 septembre, le régiment est réduit à deux bataillons.

ORGANISATION METHODIQUE DU SECTEUR

Après avoir vainement tenté, le 26, de reprendre l'offensive, les Allemands se terrent et, devant le front du régiment, la première ligne ennemie est bientôt sillonnée de tranchées et de boyaux. Le même travail s'effectue du côté français, mais plus lentement d'abord ; il semble que l'on se résigne plus difficilement à se terrer, tant l'espoir de reprendre l'offensive est vivace.

Peu à peu, de part et d'autre, le travail de sape commence ; les lignes viennent presque au contact en certains endroits ; sur la côte 191 une guerre de mines, bientôt très active, prend naissance : *c'est la guerre de position qui succède définitivement à la guerre de mouvement.* Notre ligne est restée telle qu'elle était après le combat du 26 septembre, elle part de la ferme de Beauséjour, suit les pentes nord de la crête du Calvaire et de la côte 180, puis se dirigeant brusquement au nord, traverse le ruisseau de l'Etang pour tourner ensuite vers l'Est en englobant le col dit des Abeilles et la côte 181. Sauf quelques modifications légères, le 24^{ème} occupera jusqu'à la fin de 1914 le secteur comprenant le mamelon de la côte 180 et le front du ruisseau de l'Etang, et aura, d'une façon générale, à partir du 23 octobre, date de la reconstitution du 1^{er} bataillon, un bataillon en première ligne, un bataillon en deuxième ligne et un bataillon au repos à Courtemont, village situé à 4 kilomètres de la première ligne.

La région occupée par la 2^{ème} D.I.C., très importante au point de vue de la défense (la ferme de Beauséjour et la Main de Massiges seront bientôt célèbres), présente bien peu de confort pour

les troupes : c'est la Champagne Pouilleuse avec son sol crayeux et aride que les premières pluies ont tôt fait de transformer en cloaque et sur lequel les tranchées et boyaux ressortent vivement en grosses lignes blanches entrecroisées qu'aucune herbe ne vient jamais recouvrir. Les villages peu peuplés, composés en grande partie de granges construites en pisé, bientôt à moitié démolies et ouvertes à tous les vents, offrent de bien faibles ressources aux unités venant au repos.

Jusqu'au 20 décembre, le régiment ne subit que des pertes légères. Le général **GAUDRELIER**, commandant la 6^{ème} brigade, est tué d'une balle à la tête, le 30 novembre, aux abords du Calvaire. Le colonel **MAZILLIER** prend le commandement de la brigade.

Les attaques des 20 et 28 décembre, menées l'une sur le Calvaire de Beauséjour par la 6^{ème} brigade, l'autre sur le col des Abeilles par la 4^{ème} brigade, entraînent des pertes plus sérieuses pour le 24^{ème} R.I.C., bien qu'il n'ait pas pris part à des attaques menées à sa droite et à sa gauche. A la suite de l'attaque du 20 décembre, les Allemands ont été refoulés du Calvaire de Beauséjour et se sont repliés au nord du ruisseau de l'Etang.

Le 29 décembre, le secteur de la 6^{ème} brigade est resserré et n'est plus tenu que par un régiment ; l'autre régiment, au repos, est cantonné à Hams. A la date du 1^{er} janvier 1915, le régiment a perdu 47 officiers et 3 000 hommes ; il a reçu en renfort 29 officiers et 2 900 hommes.

1915 - Au cours du mois de janvier, aucun changement dans le mode d'occupation du secteur ; les travaux d'organisation sont vivement poussés ; la surveillance en première ligne est toujours très active, de nombreuses reconnaissances et patrouilles, rompant la monotonie de la vie de secteur, préparent les hommes aux opérations offensives et sont souvent l'occasion d'actions d'éclat : « au cours d'une patrouille audacieuse faite au milieu du jour, dans le but de reconnaître un point important de la ligne ennemie, situé à 500 mètres de nos lignes, le sergent-major **BERNADACH**, laissant sa patrouille à la lisière d'un bois, s'avance seul jusqu'aux fils de fer ennemis, les franchit et apparaissant, revolver au poing, sur le parapet ennemi, met en fuite les guetteurs allemands, surpris de tant d'audace, repère l'emplacement d'une mitrailleuse, puis rejoint, sous une pluie de balles, sa patrouille et rentre indemne dans nos lignes ».

Le 23 janvier, le général **GOURAUD** prend le commandement du C.A.C. ; le général **MAZILLIER** et le colonel **SADORGE** prennent respectivement ceux de la 2^{ème} D.I.C. et de la 6^{ème} B.I.C.

Depuis le mois d'octobre, le régiment a reçu 1 Croix de Chevalier, 10 Médailles Militaires, 3 Citations à l'Ordre de l'Armée.

Au début de février, la physionomie du secteur, généralement calme, va changer brusquement : depuis quelques jours, à gauche, les attaques du 1^{er} C.A. en direction de la Butte du Mesnil sont incessantes ; l'ennemi oppose une résistance acharnée : la canonnade d'une violence inouïe jusque-là, ne s'interrompt ni jour ni nuit. A droite, sur la côte 191, autour de laquelle se poursuit depuis de longs mois une guerre très active, les Allemands font exploser, le 3 février à 11 heures, trois gigantesques fourneaux de mine et s'élancent à l'assaut

des positions tenues par le 21^{ème} R.I.C. : ils s'emparent des tranchées de première ligne sur une largeur de 500 mètres. L'attaque allemande s'étend ensuite jusqu'à la droite du 24^{ème} au nord du ruisseau de l'Etang ; elle est repoussée en ce point grâce à l'intervention audacieuse du sergent **MAROT**, commandant une section de mitrailleuses, qui n'hésite pas à placer ses pièces hors de la tranchée pour arrêter les assaillants.

Deux compagnies du 24^{ème} R.I.C. sont renvoyées en renfort à la 4^{ème} B.I.C. et participent à plusieurs contre-attaques infructueuses.

Après six jours de lutte, le général commandant le C.A.C. donne, le 10, l'ordre d'évacuer nos positions de 1914. La nouvelle ligne passe par le mamelon de la côte 180 et les lisières nord de Massiges. Les pertes du 24^{ème} ont été de 2 officiers et 160 hommes. Le 11, le lieutenant-colonel **JANNOT** est blessé ; évacué, il ne reprendra le commandement du régiment que le **8 mars**.

OCCUPATION DU FORTIN DE BEAUSEJOUR

Après avoir tenu pendant quelques jours le secteur de Massiges, le 24^{ème} reçoit, le 21 mars, la mission de défendre le fortin de Beauséjour, enlevé brillamment le 27 février par le 22^{ème} R.I.C. ; le 24^{ème} alterne avec le 4^{ème} R.I.C. : Hans est le cantonnement du régiment de repos.

Cette période (du 21 mars au 31 mai) comptera pour le régiment parmi les plus pénibles de toute la guerre. Tout est à organiser dans le fortin, qui n'est qu'un lacs de boyaux et de tranchées presque comblés au cours des nombreux combats livrés pour sa possession ; aucune protection n'existe en avant, alors que les lignes ennemies sont en plusieurs points à quelques mètres à peine, la guerre de mines est déjà commencée ; le fortin est pris de trois côtés par l'artillerie ennemie et le moindre mouvement, aperçu aussitôt de l'ennemi qui dispose d'excellent observatoires, déclenche un tir parfaitement réglé. La proximité des lignes, l'ardeur continue de la lutte ont interdit jusque-là aux deux partis tout nettoyage du champ de bataille couvert de cadavres déjà décomposés au milieu desquels il faudra creuser des tranchées et vivre d'interminables journées. Pendant plus de deux mois, le 24^{ème} donnera là, toute la mesure de ses qualités de vaillance, de vigilance et d'ardeur au travail. Toutes les attaques ennemies resteront infructueuses ; grâce à l'attention constante de nos guetteurs, beaucoup ne pourront déboucher, étouffées dans les tranchées de départ par le tir précis de notre artillerie.

Le 31 mai, le régiment est relevé par le 122^{ème} R.I. : les deux mois d'occupation du fortin de Beauséjour lui ont coûté 7 officiers et 400 hommes.

5 Citations à l'Ordre de l'Armée, 22 Médailles Militaires ont été décernées ; la 7^{ème} compagnie et les sections Roque et Marbach, ont été citées à l'Ordre de la Brigade.

LA PICARDIE ET LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

Le 7 juin, le régiment quitte la Champagne pour la Picardie où le C.A.C. sera jusqu'au 14 juillet en réserve de groupe d'armées ; après avoir ensuite séjourné du 14 au 22 juillet dans la

région d'Epernay, le régiment est ramené en Champagne Pouilleuse dans la région qu'il a déjà occupée.

Le soldat BOULOUMIE Albert Armand est affecté au 44° R.I.C. le 12 juillet 1915.

Ancestramil 

Source S.H.D.

Imprimerie Barrière, Perpignan

1920

Transcription 2005

44° REGIMENT D'INFANTERIE COLONIALE HISTORIQUE

Du 2 août 1914 au 21 décembre 1918

Le 44° RIC a été commandé devant l'ennemi par :

- le lieutenant-colonel MAUGER
- le colonel VÉRON
- le chef de bataillon THIBAUT
- le lieutenant-colonel MIQUELARD
- le colonel BRUN
- le lieutenant-colonel SCHEER
- le chef de bataillon PAUL
- le lieutenant-colonel NOËL

Le 2 août 1914, mobilisation générale.

Les réservistes rejoignent leur dépôt ; certains partent avec le 24° RIC.

Nombreux sont les mécontents désireux d'aller au plus vite combattre notre implacable ennemi.

Ces braves, au cœur solide, forment le 44° RIC.

Créé de toutes pièces par la réserve avec une partie des cadres de l'active, il quitte Perpignan au milieu des acclamations d'une foule en délire.

Un court séjour à Cavaillon (Vaucluse) et le 20^e jour, il s'en va, traverse la France du sud au nord, est fêté et acclamé sur son passage.

Dugny-sur-Marne est son point de débarquement.

Dieuc, son premier cantonnement, marque la fin de la concentration.

La situation est critique : les allemands progressent sur tout le front et sous la pression constante de leur masse de toutes armes, les nôtres battent en retraite.

L'avance est inquiétante et le 23 août, le 44° RIC reçoit le baptême du feu : copieusement arrosé par l'artillerie ennemie pendant une marche d'approche dure et difficile, il attaque Darmont le 24 août.

Les 1^{er} et 2^e compagnies dans un élan magnifique, réussissent, malgré le feu nourri des mitrailleuses, à prendre pied dans le village.

Soumises au tir intense d'artillerie, à la merci des tireurs allemands cachés dans les maisons, elles conservent le gain.

Appuyées par la 6^e Cie, elles repartent à l'assaut, les pertes sont lourdes.

Le capitaine DELCLOS est tué à la tête de ses hommes.

Le succès est partiel.

Malgré les réactions de l'ennemi, la nouvelle ligne est inviolée et l'ordre de se replier empêche une nouvelle tentative du 44°.

Après quelques déplacements dans la région, il est engagé dans le bois de Moniville.

La compagnie MASSON est spécialement chargée de la surveillance de la lisière. La progression est difficile. Un bois fourré, dépourvu de sentiers, la retarde.

Pour gagner ses emplacements, la section du sous-lieutenant VIC progresse plus rapidement et entre soudain en contact avec l'ennemi qui est mis en fuite par une poignée d'hommes.

Le texte de sa citation prouve son sang-froid et le mordant de sa section :

« Surprend avec sa section une compagnie d'infanterie allemande soutien d'une batterie d'artillerie. Entraînant sa troupe avec autant de décision que d'énergie, a infligé les plus grands pertes à l'ennemi tuant de sa main les deux officiers de la compagnie »

Les allemands tentent en vain l'enveloppement, la section leur échappe, le reste de la compagnie se fraye un passage à la baïonnette et regagne Souilly.

La compagnie WILLEME est prise à partie et soumise à un tir violent de mousqueterie. Son chef est grièvement blessé.

Malgré le tir d'artillerie, elle peut avec le régiment rejoindre Heippes.

Son organisation défensive est activement poussée ; les tranchées sont ébauchées, des barrages construits.

Le 1° bataillon occupe la lisière du village et le 2° prend position à 324.

Le 8 septembre, vers 22h, l'ennemi attaque.

Il progresse rapidement et après un combat acharné s'empare de la crête ouest de Heippes.

Les compagnies du village, prises en enfilade, se replient.

A 2h45, le bois Chardin, le Signal, sont tombés.

324 est intenable et ses occupants retraitent vers Souilly.

Le 1° bataillon en position derrière Heippes les imite après avoir essuyé des pertes sérieuses.

Le régiment est relevé après ce gros effort.

L'avance touche à sa fin et le 13 septembre, les allemands sont en fuite vers le Nord.

La poursuite s'organise.

Le 44° y prend part mais n'a pas à intervenir et s'arrête à Dieux.

Furieux de son échec, l'ennemi veut à tout prix imposer sa maîtrise et attaque à nouveau.

Le 20 septembre, le régiment lui donne la réplique à Vieville et Billy où, avec son courage habituel, il se défend farouchement par ses propres moyens contre des forces très supérieures.

Son artillerie (une seule batterie de montagne) est soumise dès le début à un tir de démolition ; deux pièces sont mises hors d'usage, les servants sont très éprouvés.

Il résiste, maintient ses positions, mais le repli des voisins l'oblige à abandonner ses tranchées jusque-là intégralement conservées.

Le 24 septembre, il fait encore montre de ses qualités de ténacité et de bravoure au bois de la Selouze où il est attaqué en pleine installation.

La surprise est grande, le choc est rude.

La 5° Cie tient tête aux vagues d'assaut puis, sous la poussée du nombre, recule.

Elle contre-attaque immédiatement, repousse les assaillants à la baïonnette mais malgré son mordant, en dépit de tous ses efforts, elle peut gagner la lisière, elle se terre, s'accroche au terrain, pendant la ruée énergique des 8° et 6° Cies qui arrêtent net la ruée adverse.

Le 1° bataillon envoyé en renfort ne peut les atteindre; la traversée obligée d'un glacis lui cause de lourdes pertes et il est mis hors de combat par les mitrailleuses ennemies.

L'organisation du terrain entraîne la période ingrate de secteur avec ses travaux, ses corvées, ses bombardements fréquents, ses pertes quotidiennes. 3

Seul le 2° bataillon prend part à une action offensive.

Après l'échec du 240° RI, il attaque sans succès la passerelle de Saint-Mihiel et les casernes de Chauvencourt, fortins inexpugnables, véritables modèles du genre.

Il leur donne l'assaut avec le bel esprit de sacrifice qui l'anime, mais ne peut réussir.

Quelques jours d'agitation suivent cette opération : les tris de démolition se succèdent, l'arrière est abondamment arrosé, puis le calme renaît.

Le 44° reprend la vie de secteur, émaillée de reconnaissances, d'escarmouches, jusqu'à son départ pour l'Argonne.

Le 1er novembre, il commence l'aménagement du secteur de Bazemont et les 8 et 9 fait plusieurs tentatives sur Boureilles.

L'artillerie et les mitrailleuses ennemies font des ravages ; malgré les pertes élevées, l'assaut est tenté à plusieurs reprises et tous font preuve encore une fois d'énergie et de courage, tel le sous-lieutenant SALGUES qui, « blessé d'une balle au visage, n'a pas voulu quitter son commandement et a été tué en entraînant ses hommes en avant »

Le terrain est gagné pied à pied, l'avance pleine de difficultés, les intempéries, le séjour dans la boue, n'atteignent pas le moral très élevé du régiment qui reprend de plus belle les travaux de secteur.

Le 20 décembre, il essaie à nouveau d'enlever les tranchées Nord de Boureilles et de la route Boureilles-Vauquois.

La 5° Cie débouche à l'est de la ferme Buzemont : elle avance, malgré le feu intensif de l'ennemi.

A 300 mètres de la ligne de départ, toute progression est impossible ; les survivants se couchent dans leurs trous.

La 7° Cie, après une avance minime, subit le sort de sa voisine.

Le lendemain, la 8° Cie force le succès : brillamment enlevée, elle prend pied dans le village et, dans des conditions critiques, s'abrite de son mieux et conserve le terrain conquis.

Le 17 février 1915, il essaie d'élargir ce gain sur les tranchées entre Boureilles et Vauquois.

L'attaque est déclenchée à la sonnerie de la charge.

Malgré les efforts de la compagnie PROVANSAL et du groupe franc CASSAGNEAU vers la scierie et le Pont-de-l'Aire, l'objectif n'est pas atteint ; les pertes sont très sensibles.

Au centre, la compagnie RONTAMONT éprouve les mêmes difficultés ; sortie des brèches aménagées dans nos réseaux, elle est arrêtée dans son élan par les fils de fer allemands, peu ou pas abîmés par la préparation.

Les survivants se terrent sous le feu des mitrailleuses et restent jusqu'au soir à quelques mètres des tranchées adverses en butte au tir des tirailleurs ennemis.

La compagnie COURRIER et la 2° font de vaines tentatives, et dans la nuit, tous se replient dans les tranchées avancées.

Les sergents MARTY et CHARRIAT se font particulièrement remarquer et sont cités en ces termes :

Sergent MARTY

« Le 17 février, participant à l'assaut d'un village, quoique blessé au début de l'action, a pris le commandement de la section dont le chef venait d'être tué, l'a conduite jusqu'aux réseaux de fils de fer allemands, et n'est allé se faire panser que la nuit, sous l'ordre de son commandant de compagnie »

Sergent CHARRIAT

« Le 17 février, bien que blessé à la joue dès le début de l'action, a entraîné brillamment sa section à l'assaut. Mortellement frappé en atteignant le réseau de fil de fer allemand et en cherchant à y pratiquer une brèche »

Ces fréquentes opérations inquiètent les allemands dont les tris désormais déclenchés sans motif prouvent l'énervement : la vigilance redouble.

Les mauvaises conditions atmosphériques rendent la surveillance pénible.

Jeunes et vieux rivalisent d'entrain tels le soldat COMBAT qui :

« *Fait preuve du plus beau courage en restant au créneau jusqu'à épuisement complet. Aux paroles d'encouragement de son commandant de compagnie, a répondu « **du courage, il y en a jusqu'à la mort** »*

Et il expire quelques minutes après.

Le régiment quitte ces parages et se rend à Fontaine-Madame.

Le 30 juin, le Kronprinz attaque en Argonne avec ses meilleures troupes « strosstruppen » qui sont chargées de diversions sur certains points du front.

Le secteur de Fontaine-Madame est du nombre.

Depuis quelques jours, l'ennemie s'acharne sur lui, tranchées et boyaux sont quotidiennement soumis à des bombardements intenses.

Les batteries sont soigneusement repérées, toute élévation de terrain, tout ouvrage nouveau, les postes de commandements, les nœuds de communication sont pris à partie.

Après une préparation d'artillerie de tous calibres, avec emploi de gaz suffocants et lacrymogènes, l'attaque est déclenchée.

La position funeste au régiment, retranché dans son fond de ravin ; la nappe gazeuse y stationne, produit son effet. Ses pertes sont lourdes.

Malgré cette gêne, le nombre élevé d'intoxiqués et le pilonnage, le 44^e résiste à la première tentative.

L'ennemi veut réussir, le bombardement redouble d'intensité, et par un tir d'encagement resserré, isole la première ligne.

De nombreux blessés et quelques valides restent entre ses mains ; rares sont ceux qui regagnent la 2^e ligne.

Une énergique contre-attaque est lancée à la conquête du terrain perdu.

Un barrage d'artillerie et un feu nourri de mitrailleuses sont déclenchés à la sortie des vagues.

Elles continuent leur progression mais ne peuvent atteindre l'ancienne ligne.

Le bombardement incessant oblige les occupants de Bagatelle et de Blanoeil à abandonner leurs positions.

Ce repli est une menace d'enveloppement pour le régiment : elle devient plus sérieuse sous la pression continuelle des allemands et l'encercllement serait complet sans le courage et le sang-froid du capitaine THOLLON.

Avec une poignée d'hommes et quelques mitrailleurs, il organise un élément de boyau et se défend avec la plus grande énergie.

Après une lutte acharnée, mitrailleuses et grenades ont raison des vagues adverses.

L'ennemi a échoué, bousculé par le peloton du sous-lieutenant PUEL, il cède et le régiment s'empare des points importants pour la défense.

Quelques fluctuations se produisent, mais il les conserve malgré la pauvreté de son artillerie et les nombreuses réactions des Allemands.

Il connaît ensuite à Fey-en-Haye et au Bois-le-Prêtre la grande vogue des engins de tranchées, les périodes d'agitation causées par les fréquents coups de main réciproques et le 27 septembre 1915, il prend position en Nord-Ouest de Perthes.

Le 12 juillet le soldat BOULOUMIE Albert Armand arrive au 44^e R.I.C.

Il trouve un secteur complètement bouleversé par notre préparation d'artillerie et arraché à l'ennemi par les corps d'attaque. Les hommes sont à découvert.

Il reçoit l'ordre de tenir coûte que coûte, malgré le tir très intense de l'artillerie, le feu violent de mousqueterie et les rafales de mitrailleuses.

Le 44° remplit sa mission sans défaillance.

Le 6 octobre, il est chargé d'une opération délicate : l'enlèvement d'un saillant des lignes ennemies.

Les 23° et 14° Cies sautent résolument le parapet et malgré les nombreux vides dans la vague, atteignent les fils de fer allemands.

Le réseau est intact et les mitrailleurs ennemis s'acharnent sur ces objectifs par trop faciles ; les 22° et 19° Cies ne sont pas plus heureuses et regagnent dans la nuit les points de départ.

Son rôle offensif est momentanément terminé et il prend le secteur de Massiges.

Dur calvaire pour le 44°, 60 jours de travail sans répit.

Il aménage le secteur dès son arrivée, et, dans un sol bouleversé par les attaques de septembre, il crée de toutes pièces une organisation forte : tranchées solides, protégées par de larges réseaux, boyaux profonds, abris confortables.

Œuvre éphémère !

La pluie d'abord, le dégel ensuite réduisent à néant le fruit de ces longues journées de labeur.

L'eau s'infiltre, les parapets s'effritent, puis de gros blocs se détachent, et par endroits, parapets et parados, insensiblement attirés l'un vers l'autre, se rejoignent et comblent la tranchée.

La nuit, les travailleurs rétablissent le passage, consolident les parois, le secteur reprend tournure mais le dégel a tôt fait de lui donner à nouveau un aspect lamentable.

C'est un vaste cloaque où la sentinelle patauge pour surveiller l'ennemi très nerveux, où les hommes s'enlisent pour porter le ravitaillement.

Malgré cette perspective de démolition rapide, le régiment recommence sans cesse les travaux voués à la destruction. Il surmonte les difficultés et donne une preuve de ténacité et d'entrain.

Il quitte la Champagne pour la Somme où il occupe le secteur de Rosières.

Le 21 février 1916, il est attaqué avec émission de gaz, les allemands font de longues émissions séparées par un court intervalle, la nappe envahit les tranchées, gagne les abris et l'ennemi, sûr de la mise hors de combat des occupants, certain du succès, se rue sur les tranchées.

Mais le 44° se défend et seuls quelques allemands prennent pied.

Une énergique contre-attaque de la section GUITTARD (24° Cie) les rejette et fait complètement échouer les efforts de l'ennemi.

Après cet échec, ce dernier se montre peu actif.

Il tente le 6 mai un coup de main sur le saillant de la Maisonnette (voie ferrée Rosières-Nesle)

Un bombardement intense de tous calibres précède le déclenchement.

Tranchées et boyaux sont nivelés, les défenseurs tués ou blessés. Au sud, l'avance ennemie est enrayée par les mitrailleuses, au nord, les allemands favorisés par la fumée des obus, pénètrent dans les tranchées, enlèvent nos blessés et regagnent leurs lignes.

C'est le 14 mai 1916 que tombe Albert BOULOMMIE, du 44° RIC, tué à l'ennemi, à Caix.

Le régiment recommence l'organisation du secteur qu'il ne quittera que le 29 mai pour aller se préparer à la bataille de la Somme.

Le 20 juin, le 44° relève au bois de la Vierge (sud de Frise) le 8° colonial.

Pour achever l'aménagement du champ de bataille, il fait exécuter les premiers tirs de destruction.

Le 26 juin, il est relevé par le 8° colonial et devient réserve du 1° CAC.

Le 8 juillet, le 37° colonial attaque le château de la Maissonnette, face à Péronne.

Le 5° bataillon (commandant THOLLON) est mis à la disposition du commandant du 37° RIC.

Les allemands défendent énergiquement cette importante position qui est enfin enlevée le 9 au soir, et occupée dans la nuit du 9 au 10 par la 18° Cie du 44° RIC.

Le lendemain, les allemands tentent de reprendre l'objectif ravi et lancent 5 attaques successives dans le secteur de la compagnie qui se défend féroce.

L'ennemi veut atteindre son but et n'hésite pas à utiliser des moyens déloyaux pour forcer le succès : il fait le simulacre de se rendre et fusille à bout portant la section du sous-lieutenant COUTURIER.

La 18° Cie défend le terrain pied à pied, refoule l'ennemi à la baïonnette, mais devant des vagues sans cesse croissantes, elle est obligée de céder.

Elle mérite par sa conduite admirable la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Chargée le 18 juillet 1916 de la défense de l'important point d'appui enlevé à l'ennemi, a rempli sa mission sous le commandement énergique du lieutenant BARRERE, avec une vigueur, une ténacité et un esprit de sacrifice remarquable, repoussant à la baïonnette les contre-attaques d'un adversaire très supérieur en nombre »

L'ordre de reprendre la Maissonnette est donné : les survivants de la 18° Cie et trois sections de renfort de la 19° Cie s'élancent à la conquête de l'objectif perdu quelques instants auparavant.

Ils progressent malgré le bombardement et la fusillade, en dépit de l'occupation du bois Blaise par l'ennemi et atteignent la lisière est de la Maissonnette.

Les allemands réagissent.

Le 44° résiste victorieusement, mais sous la menace d'enveloppement par le nord et par le sud, il ne peut s'y maintenir et regagne les tranchées de départ.

Cette opération clôture la liste déjà longue de ses combats sur le front français et il reçoit l'ordre de départ pour l'Orient.

Après une longue période de secteurs fertile en bombardements fréquents et en tirs de contrepréparation quotidiens, il quitte les Armées le 8 septembre 1916 et rejoint Marseille ou Toulon.

Après une traversée sans incident, les divers détachements débarquent à Salonique où le 44° stationne au camp de Zeitenlick.

Il le quitte le 29 septembre et après une série de marches longues et pénibles, de nombreuses nuits au bivouac, il arrive à Sakuvelo, dernier arrêt avant son engagement.

Le 13 octobre, il est en ligne entre Medzidli et Kenali où des parallèles de départ ont été ébauchées par le 175° RI. 7

En dépit de la fatigue, tous travaillent avec ardeur sous les rafales des mitrailleuses fréquentes et nourries ; les pertes sont sensibles.

A 11h57, l'attaque est déclenchée : les tranchées allemandes sont assez éloignées et le 44°, d'un seul élan, franchit les 300 mètres qui séparent les deux organisations.

Malgré les barrages d'artillerie et de mitrailleuses, il atteint le réseau ennemi qu'il trouve intact.

Il essaie alors de regagner ses tranchées de départ mais essuie de lourdes pertes sur un terrain découvert, balayé par les nombreuses mitrailleuses bien abritées dans Kenali et Medzidli.

Le colonel VÉRON est blessé, le colonel BRUN conserve le commandement du régiment malgré une blessure à l'épaule, le lieutenant-colonel est tué.

Le soldat PACCINI se fait remarquer et est cité à l'ordre de l'Armée en ces termes « engagé volontaire de la classe 1887. Très belle conduite à l'attaque du 14 octobre 1916.

N'a pas hésité à se mettre à découvert pour céder son trou à un travailleur blessé »

Le sergent WALTI mérite la citation suivante :

« À l'affaire du 14 octobre, a été blessé pendant la marche en avant, a continué la progression avec sa section de mitrailleuses, a organisé la résistance quand la violence du feu de l'ennemi l'a obligé à s'arrêter, et, malgré une deuxième blessure, n'a quitté son commandement qu'après avoir assuré l'organisation de repli »

Le général SICRE, de la 21^e BIC se plaît à reconnaître l'admirable conduite du régiment dans cet ordre général :

« le 14 octobre 1916, les 35^e et 44^e RIC se sont portés crânement, dans un élan magnifique, à l'assaut des positions ennemies fortement organisées, défendue par une infanterie brave et nombreuse, à l'est de Medzidli. Sous un feu nourri de mousqueterie, de mitrailleuses, et sous de violents tirs de barrage, les héroïques 35^e et 44^e RIC firent preuve du plus beau mépris du danger, et parvinrent jusqu'au contact des réseaux de fil de fer de l'adversaire, placés à contre pente et qui avaient échappé au tir de préparation de notre artillerie.

Les nombreux actes de courage et d'énergie accomplis au cours de ce rude assaut témoignent de la haute valeur des 35^e et 44^e RIC. Ces deux superbes régiments ont bien mérité de la Patrie. Leur général de brigade s'incline avec respect devant eux, les remercie de leur énergie et de leur dévouement qu'ils ont déployés pour l'honneur et le salut de la France, et déclare hautement que la 21^e brigade mixte coloniale saura toujours faire son devoir en toutes circonstances »

La part du 44^e est tout aussi glorieuse dans les opérations de la Cerna.

Après une longue préparation d'artillerie, le 6^e bataillon, sous le commandement du capitaine MARTIN, avance sans éprouver de résistance, traverse Gravillens, dépasse la Maison Blanche et s'installe sur la crête qui domine Bukri.

La position est capitale : il tient sous le feu le pont de ce village, permet à l'aile gauche d'avancer, mais tout essai de la droite (Serbes) est inutile.

Le régiment se fait remarquer dans l'organisation du terrain conquis, harcèle sans cesse l'ennemi, prend part à des opérations de détail et dans ces tentatives, fait des gains appréciables.

Sa tenue lui vaut les félicitations du général MOUSSON, commandant la brigade :

« Au moment où le 44^e RIC après une longue période de tranchées, vient quitter le sous-secteur de San-Media, j'exprime à ce régiment et à son chef toute ma satisfaction pour les efforts fournis et les résultats acquis. Par une direction méthodique et continue, par la vigueur et l'intelligente énergie de ses cadres, par la résistance et l'esprit de sacrifice de la troupe, le 44^e RIC continuant la tâche entreprise précédemment par le 34^e RIC a fait du sous-secteur de San-Media, un organisation qui, toujours en voie d'amélioration, apparaît déjà comme un tout susceptible de constituer une solide barrière aux tentatives possibles d'un adversaire entreprenant.

J'adresse à tous les vaillants du 44^e RIC mes félicitations et mes remerciements pour la tâche si modestement accomplie pendant plusieurs semaines sans trêve ni répit »

Le 44^e occupe les différents centres de résistance du NE de Monastir, depuis le 1^{er} janvier 1917 jusqu'aux premiers jours de juillet 1918.

La 2° division coloniale a reçu l'ordre de regrouper tous les régiments qui sont ramenées à l'arrière et soumis, pendant près d'un mois à un sévère entraînement en vue du combat offensif.

Le 23 août, il relève devant Starovina le 3° régiment d'infanterie serbe.

Le 15 septembre 1918, les Serbes déclenchent leur attaque et le 44° RIC est chargé d'une diversion sur l'ouvrage « Prussien » construit avec les derniers perfectionnements.

Les abris sont taillés dans le roc ; un flanquement parfait en interdit l'approche.

La redoute est entourée de solides réseaux barbelés aux chicanes engageantes pour l'assaillant, battues par des mitrailleuses sous blockhaus.

Un tir de contre-préparation sur nos premières lignes augment les difficultés de la prise.

Le sous-lieutenant LEYMARIE part à l'assaut et entraîne sa section.

Il est tué par une balle et les pertes sont sérieuses autour de lui ; le fortin tient toujours.

L'avance serbe améliore la situation et permet au 20° BTS, le 16 septembre, d'emporter l'ouvrage.

Le sous-lieutenant PIARD fait avec ses tirailleurs 40 prisonniers.

Le 5° bataillon exploite le succès et les compagnies VINCENT et GUILLART prennent pied dans les tranchées ennemies.

Un violent corps à corps s'engage et le terrain conquis est nettoyé à la grenade.

Starobina résiste, des mitrailleuses en interdisent l'accès.

Le bombardement très intense empêche toute tentative nouvelle, mais vers 22h, profitant d'une accalmie, le bataillon reprend sa marche en avant et occupe le village sans coup férir.

Le 17, le régiment quitte ses positions et marche sur Zowick et Cebren.

La compagnie COSTE, chargée du nettoyage, trouve dans un abri, précédemment occupé par le colonel du 44° RI bulgare, un drapeau et 5 fanions de bataillon.

Le régiment doit, dans la soirée, forcer le passage de la Cerna pour prendre à revers les défenses ennemies de la rive gauche ; il progresse au milieu des rochers et soumis à un bombardement incessant et à un feu de mitrailleuses, il réussit, non seulement à conserver ses positions mais à gagner du terrain : la traversée peut être tentée.

Les derniers éléments ennemis en mauvaise posture sur la rive droite l'abandonnent dans la nuit et, le 18, le 6° bataillon essaie à son tour à trois reprises, de gagner la rive opposée ; un barrage très dense de mitrailleuses et de minen interdit l'accès de points de passage.

A la faveur de la nuit et plus au nord, les 22° et 23° Cies franchissent la rivière, s'accrochent aux pentes escarpées et organisent une tête de pont.

L'ennemi occupe la crête et surplombe les positions, il harcèle les travailleurs par des jets incessants de grenades dont l'effet est grand sur cette cible par trop vulnérable.

Fin de retranscription de l'historique du régiment

LE 44° RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIAL DANS LA GRANDE GUERRE

Wikipedia 

44^E RÉGIMENT D'INFANTERIE COLONIAL



44 ^e Régiment d'Infanterie Coloniale	
Période	Août 1914
Pays	 France
Branche	armée de Terre
Type	Régiment d' d'Infanterie Coloniale
Rôle	Infanterie
Couleurs	Rouge et Bleu
Inscriptions sur l'emblème	La Somme 1916 MONASTIR 1916
Anniversaire	Bazeilles
Guerres	Première Guerre mondiale
Batailles	Bataille de la Somme

Le 44^e Régiment d'Infanterie Coloniale est une unité de l'armée française. C'est un régiment colonial de réserve, créé en août 1914 et rattaché au 24^e Régiment d'Infanterie Coloniale.

Drapeau du régiment

Il porte les inscriptions

La Somme 1916
MONASTIR 1916

Historique

Création en août 1914

Affectation:

150^e Division d'Infanterie en août 1914 à juin 1915

16^e Division d'Infanterie Coloniale de juin 1915 à novembre 1916

11^e Division d'Infanterie Coloniale de novembre 1916 à août 1918

75^e Division d'Infanterie d'août à novembre 1918

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

1914

Août - septembre : secteur de la Meuse, Darmont, Heippes.

Octobre - novembre : secteur de Saint - Mihiel.

décembre : secteur de l'Argonne.

1915

Janvier - août: secteur de l'Argonne, en février Bataille de Vauquois, Boureuilles.

Septembre - novembre : secteur de la Marne, Main de Massige

1916

Janvier - août : secteur de la Somme, participe à la Bataille de la Somme, le 1^{er} juillet à Frise ; du 10 juillet au 21 août : Biaches, Barleux.

C'est le 14 mai 1916 que tombe, MPF, Albert BOULOMMIE, du 44^e RIC.

Septembre : Embarquement pour Salonique, fait partie de l'Armée d'Orient.

1917

Toute l'année à l'Armée d'Orient au nord est de Monastir.

1918

Janvier - juillet : région de Monastir.

Août - novembre : Serbie, le 14 septembre le régiment est sur la rive droite de la Cerna.

[Wikipedia](#)

LA 16^E DIVISION D'INFANTERIE COLONIALE DANS LA GRANDE GUERRE

La 16^e division d'infanterie coloniale a été une division d'infanterie de l'armée de terre française. Constituée en juillet 1915, elle fut dissoute en juin 1919 à la fin de ses opérations au sein de l'Armée d'Orient.

16 ^e Division d'Infanterie Coloniale	
Période	1 ^{er} juillet 1915 – 4 juin 1919
Pays	 France
Branche	Armée de Terre
Type	Division d'Infanterie Coloniale
Rôle	Infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale

Création et différentes dénominations

1^{er} juillet 1915 : Constitution de la 16^e division d'infanterie coloniale
4 juin 1919 : dissolution de la 16^e D.I.C

Les chefs de la 16^e division d'infanterie coloniale

28/06/1915 - 17/07/1916 : **général Bonnier**

30/07/1916 - 03/07/1919 : **Général Dessort**

La Première Guerre mondiale

Composition

34^e régiment d'infanterie coloniale de juin 1915 à novembre 1916
35^e régiment d'infanterie coloniale de juin 1915 à novembre 1916
36^e régiment d'infanterie coloniale de juin 1915 à novembre 1916 (dissolution)
37^e régiment d'infanterie coloniale de juin 1915 à novembre 1918
38^e régiment d'infanterie coloniale de juin 1915 à novembre 1918 (dissolution)
44^e régiment d'infanterie coloniale de juin 1915 à novembre 1916
4^e régiment d'infanterie coloniale de novembre 1916 à novembre 1918
8^e régiment d'infanterie coloniale de novembre 1916 à novembre 1918

1915

1^{er} juillet – 20 septembre

Occupation d'un secteur vers Fey-en-Haye et le bois le Prêtre

À partir du 2 juillet, la 31^e brigade coloniale (16^e D.I.C.) est mise à disposition de la 73^e D.I. dans le sous-secteur du bois le Prêtre.

Le 5 août **exécution de Camille Chemin et Edouard Pillet, soldats fusillés pour l'exemple.**

13 juillet - 28 août : les 2 brigades de la 16^e D.I.C. alternent entre elles dans ce sous secteur; la brigade en secteur est aux ordres de la 73^e D.I., l'autre brigade est au repos vers Livedun.

À partir du 28 août : la 16^e D.I.C. occupe vers Fey-en-Haye et le bois le Prêtre, avec ses 2 brigades, la totalité du secteur de la 73^e D.I. retirée du front.

1^{er} - 8 juillet : attaques allemandes et contre-attaques françaises au Quart en Réserve.

20 – 29 septembre

Retrait du front et mouvement par étapes, par Toul, vers Void.

À partir du 25 : transport par V.F., dans la région de Sainte-Menehould, puis par camions, dans celle de Perthes-lès-Hurlus.

29 septembre – 7 octobre

Engagée dans la 2^e bataille de Champagne, vers la cote 193 et la butte de Souain : les 29 septembre et 6 octobre, attaques françaises vers la cote 193, puis occupation et organisation du terrain conquis.

7 – 24 octobre

Retrait du front et repos vers Saint-Remy-sur-Bussy.

À partir du 16 : transport par camions dans la région de Verrières.

24 octobre – 26 décembre

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Ville-sur-Tourbe et l'Aisne.

À partir du 8 novembre : mouvement de rocade et occupation d'un nouveau secteur vers la Main de Massiges et Maisons de Champagne.

26 décembre 1915 – 18 janvier 1916

Retrait du front ; à partir du 29 décembre, transport par V.F., de Givry-en-Argonne, vers la région de Gournay-sur-Aronde; repos.

1916

18 janvier – 14 février

Transport par camions au camp de Crèvecœur; instruction.

À partir du 11 février : mouvement vers la région d'Ailly-sur-Noye, puis vers celle de Moreuil.

14 février – 1^{er} juin

Relève de la 2^e D.I.C. et occupation d'un secteur vers Foucaucourt et Maucourt

21 février attaque allemande par gaz.

C'est le 14 mai 1916 que tombe Albert BOULOMMIE, du 44^e RIC

1^{er} – 18 juin

Retrait du front et repos vers Conty.

18 juin – 5 juillet

Mouvement vers la région de Villers-Bretonneux.

À partir du 22 juin : occupation d'un secteur vers Dompierre et la Somme.

À partir du 28 juin : en réserve.

5 juillet – 22 août

Engagée dans la Bataille de la Somme à l'est de Flaucourt :

10 et 20 juillet, attaques françaises sur Barleux et la Maisonnnette.

24 juillet - 3 août : en réserve, puis occupation d'un secteur vers la Maisonnnette et Barleux.

22 août – 28 septembre

Retrait du front. Mouvement vers la région de Clermont; repos.

28 septembre – 14 octobre

Mouvement vers Villers-Cotterêts; travaux.

14 octobre – 5 novembre

Mouvement vers la région de Crèvecœur-le-Grand; instruction.

5 novembre – 9 décembre

Transport par V.F. au camp de la Valbonne puis à Marseille et à Toulon.

Transport par mer à Salonique.

9 décembre 1916 – 10 mars 1917

9 – 31 décembre : Débarquement à Salonique.

À partir du 20 décembre : mouvement par étapes vers Ekchisou; concentration dans cette région ; instruction (éléments en couverture vers Kojani et Grévéna).

1917

10 mars – 3 avril

Mouvement vers le front; à partir du 17 mars, occupation d'un secteur au nord et au nord-ouest de Monastir (cote 1248).

Éléments engagés, avec la 57^e D.I. et la 11^e D.I.C, dans les tentatives pour dégager Monastir.

3 – 10 avril

Retrait du front, puis mouvement vers Slivitsa et Sakoulévo.

10 avril 1917 – 30 mars 1918

Mouvement vers le front ; puis relève d'éléments italiens et occupation d'un secteur vers le piton Rocheux et le ravin d'Orlé.

11 mai : engagée dans la bataille de la boucle de la Tchernia :

Attaque du piton Rocheux et du piton Jaune ; puis organisation d'un secteur dans cette région.

17 mai : nouveaux combats.

1918

30 mars – 23 juin

Retrait du front ; repos vers Vérria.

23 juin – 23 octobre

Transport de Vérria vers le Serka di Légén; occupation d'un secteur et engagements dans cette région.

À partir du 16 août : éléments retirés du front, remis en secteur vers Kapiniani, et engagés dans les combats de Nonté et de Zborsko; puis conquête du massif de la Dzéna et poursuite en direction de Stroumitsa (rupture du front de Macédoine).

23 octobre – 11 novembre

Mouvement par étapes vers Radomir et vers Sofia.

À partir du 13 novembre 1918, transport par V.F. vers Sistova; franchissement du Danube et repos vers Zimnitsa.

Rattachements

Affectation organique :

Juin 1915 : Isolée

Février 1916 : 1^{er} corps d'armée colonial

Novembre 1916 : Armée d'Orient

I^{re} Armée

25 juin – 25 septembre 1915

II^e Armée

25 septembre – 29 décembre 1915

7 janvier – 11 février 1916

III^e Armée

23 août - 18 octobre 1916

VI^e Armée

29 décembre 1915 – 7 janvier 1916

11 février – 23 août 1916

20 octobre – 6 novembre 1916

X^e Armée 18 – 20 octobre 1916

C.A.A.

6 novembre 1916 – 10 mars 1917

3 avril – 28 octobre 1918

Armée du Front Oriental

10 mars 1917 – 3 avril 1918

Armée du Danube

28 octobre 11 novembre 1918
